

# PROCES DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION l'économie de parole

DAHOU Foudil  
UNIVERSITE DE OUARGLA

*Quelle intelligence de la traduction le procès didactique manifeste-t-il dans le processus d'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère ?*

*Quelle approche compréhensive de la traduction la didactique des langues opère-t-elle dans la conception du mécanisme fondamental de l'écrit ?*

*Quel rapport spécifique s'instaure de la didactique des langues à la traduction dans la dynamique du mouvement de penser et de l'activité intellectuelle ?*

*De la didactique des langues à la didactique de la traduction, une scientificité et une praxéologie à la mesure de deux disciplines ambitieuses et profondément humaines parce qu'elles empêchent l'homme d'être indifférent à l'homme.*

L'attitude envers la traduction et l'opération traduisante s'est profondément modifiée sous l'impulsion des progrès réalisés par la didactique des langues notamment dans son approche compréhensive du mécanisme fondamental de l'écrit.

Ce changement fut grandement stimulé par une conception aussi importante que celle envisageant la didactique comme une praxéologie(1) qui repose l'enseignement / apprentissage d'une langue sur un ensemble de principes d'action soutenus par des fins scientifiques et des moyens technologiques.

La même conception structure notre vérité psychologique de la traduction quant à ses possibles applications dans la réalité du système-classe de langue dont elle tente de cerner l'aspect de dysfonctionnement relationnel de deux codes linguistiques en rencontre dans la graphosphère.

Effectivement, cette conception est centrée sur l'interaction virtuelle de deux champs de recherche en tant qu'espace d'expression des manifestations problématiques de l'écrit en situation d'enseignement / apprentissage de deux langues toutes deux « étrangères » à l'apprenant.

Dans cette perspective, la praxéologie comme démarche et attitude d'esprit compose le confluent de deux disciplines différentes et pourtant réunies par une même finalité à savoir la contribution au traitement effectif de tout écrit matière d'interprétation et de transposition.

Soumis aux fluctuations des performances de l'acte traducteur, l'écrit nécessite au préalable une approche didactique qui propose au traducteur des schémas de compréhension capables de fonder chez lui l'exercice de la transposition des contenus formels et idéels, tout en contribuant à la formation de sa personnalité et à l'enrichissement de sa culture.

Une telle contribution pourrait n'être que la reformulation indirecte de cette « vérité » : *« ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, mais seulement ce qu'on digère. Il ne suffit pas de lire beaucoup, ni même de lire avec méthode, il faut encore lire avec fruit »*.(2)

Il est par conséquent indéniable que la dimension humaine est d'importance aussi bien dans l'ordre didactique que dans l'ordre traduisant. C'est pourquoi nous avons poussé la réflexion dans le sens d'une praxéologie de la traduction et nous nous sommes donné un modèle opératoire en transposant sur le plan de l'acte traducteur les acquisitions de la recherche en didactique des langues étrangères, notamment en matière de transposition de savoirs partagés.

Cette transposition des savoirs partagés opèrerait une « réflexion » de l'écrit ; réflexion entendue comme « (...) un mouvement de retour de l'esprit sur soi-même (ré-flexion) qui ne se donne aucune connaissance nouvelle mais qui s'interroge sur les connaissances qu'il avait déjà »(3)

sachant que c'est à partir de la logique d'une forme que le traducteur retrouve la réalité d'un fond.

L'acte traducteur ne prend de sens que dans une approche didactique de l'écrit qui matérialise le texte selon une logique de l'économie de parole pour laquelle justement « *la parole appartient pour moitié à celui qui la prononce et pour moitié à celui qui l'entend* ». (4)

Notre modèle pourrait paraître ambitieux puisque nous annonçons son aspect opératoire qui vise à saisir les comportements didactiques du traducteur contribuant à la compréhension du texte d'auteur en connivence avec son co-auteur.

Seule une contribution étroite de la traduction avec la didactique des langues lui est profitable ; en soumettant son objet à la réflexion de la didactique, la traduction progresse car celle-là lui permet de mieux éclairer ses interrogations actuelles. Notre objectif est alors le renforcement des interactions de leurs champs afin de prendre en compte les apports de ces deux disciplines, en fonction de leurs objets respectifs : parce que sa méthodologie de recherche repose sur une démarche élaborée du différentiel, la didactique apporte à la traduction les « *moyens* » de son raisonnement.

La traduction étant une synthèse de modèles linguistico-culturels d'identification en concurrence, son raisonnement ne peut ignorer aussi bien l'obstacle du sens que celui de la structure syntaxique de même qu'il ne peut ni ne doit s'arrêter à la seule confrontation de deux systèmes linguistiques perçus dans leurs similitudes et leurs divergences. La complexité des lois du langage, d'une part ; l'aspect fragmentaire des connaissances acquises, d'autre part, exigent du traducteur un comportement nouveau, une attitude d'esprit, de pensée et de réflexion fortement imprégnée des principes d'une double activité de didactisation et d'axiologisation.

La vulgarisation procède de cette double activité d'appréhension des savoirs, notamment en mode textuel, qui positionne le traducteur dans une dialectique particulière réalisant le devenir de l'acte traducteur en deux

temps : le traducteur assume respectivement le double statut de lecteur / écrivain et de lecteur / écrivain.

Il en découle une nette prise de conscience de la part du traducteur / didacticien quant au travail de lecture et d'écriture à promouvoir sachant préalablement que « (...) l'auteur d'un texte ne livre pas l'expérience toute brute, mais organise sa stratégie d'écriture en tenant compte du rôle actif qu'il attribue, consciemment ou inconsciemment, à son lecteur potentiel ». (5)

En d'autres termes, s'agit-il d'éprouver l'interaction du traducteur avec le texte dans sa participation à la construction du sens. Ainsi « dans la construction de la signification sont mis en œuvre des savoirs (...) : le savoir sur la langue (lexique et syntaxe permettant d'appréhender le fonctionnement linguistique d'un texte), le savoir sur le monde (reconstruction d'une cohérence) et le savoir sur la communication écrite (connaissance des différents types d'écrits) ». (6)

Une telle affirmation nous ramène à la compréhension du mécanisme fondamental de l'écrit qui consiste à le saisir dans son organisation structurelle et son fonctionnement ; lesquels doivent être préalablement schématisés dans l'esprit du traducteur / didacticien. Une schématisation totalement absente ou lacunaire entrave considérablement toutes activités de compréhension et d'interprétation.

Car, « qu'est-ce que traduire, (...) sinon se faire accueil, n'être d'abord rien qu'une attentive à une voix étrangère, puis donner à cette voix, avec les ressources de notre langue, un corps en qui survive l'inflexion première ? Toute traduction vraiment accomplie instaure une transparence, invente un nouveau langage capable de véhiculer un sens antécédent (...) ». (7)

Ici intervient la didactique des langues dont le débat pédagogique sur la traduction ne peut faire l'économie et qui signe une prise de conscience de la spécificité de la valeur de la traduction non seulement comme moyen de communication mais aussi et essentiellement fin en soi.

C'est une autre façon pour cette discipline particulière d'affirmer sa singularité dans la recréation des œuvres en dépassant l'image simpliste

d'une réserve d'exotisme dans le monde de la graphosphère. C'est également une opération de recentrage sur les réalités d'une théorie de la traduction qui s'interroge spécialement sur une connaissance de la traductologie comme science et philosophie de la traduction.

Dans ce sens, la didactique des langues restitue à la traduction une certaine continuité dans sa mémoire historique comme ferment qui « (...) *joua par le passé un rôle important dans la formation de certaines cultures* ». (8)

De la sorte la traduction peut saisir ses propres représentations construites sur les compétences spécifiques des traducteurs en matière de traitement et de production du texte écrit, compétences qui évacuent l'idée selon laquelle elle « (...) [relèverait] *d'un don artistique indéfinissable* » (9). A ce titre, « *la traduction est plutôt un « mystère », au sens ancien de « mestieri » : un métier qui nécessite un long apprentissage, beaucoup de pratique, et une grande capacité de perfectionnement personnel* ». (10)

Ce perfectionnement personnel repose sur une activité de didactisation qui permet de vulgariser le message textuel ; lequel « (...) *s'enracine dans un support, support qui est à la fois structure (la langue) et événement (la parole)* ». (11)

Travailler sur les questions de traduction dans un environnement didactique engage donc à une réflexion de base qui émancipe l'acte traducteur comme acte de recreation en niant sa définition de simple transmission de signification grâce à une perception meilleure qui l'envisage selon le principe de l'interaction avec le texte compris dans son dynamisme.

En effet, « *dans sa rencontre avec le texte-source, le traducteur va établir un réseau de significations qui sont à l'origine intraculturelles et intralinguistiques* ». (12) Il devra par ailleurs « (...) *être extrêmement sensible aux variétés de la langue, et rester conscient des facteurs micro et macro-contextuels (les premiers suscitant le texte, les seconds assurant son ancrage)* ». (13)

Au terme de notre réflexion, qu'il nous soit permis de rappeler une des nombreuses définitions du livre mais particulière car appartenant à l'un des plus grands monuments de la littérature arabe, l'auteur de *Le Cadi et la Mouche- Jâhiz* : « le livre est un vase plein de savoir, un récipient imprégné de raffinement, une coupe remplie de sérieux et de plaisanterie. Qui donc, mieux que le livre, est à la fois médecin et nomade, byzantin et hindou, persan et grec, éternel et engendré, mortel et immortel ? qu'est-ce qui pourrait, comme lui, être l'alpha et l'oméga, le trop et le pas assez, le caché et l'apparent, le témoin et l'absent, l'éminent et le humble, le consistant et l'inconsistant, la forme et son contraire, le genre et son opposé ? » (14)

Alors quels préalables didactiques pour le devenir de la traduction sachant que « chacun de nous ayant une expérience vécue et une expérience linguistique propres, nous sommes, en matière de langage, d'éternels apprenants (...) » ? (15)

## REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES

1. Cf. Pierre MARTINEZ, *La didactique des langues étrangères*, PUF, Que sais-je ?, Paris, 1996.
2. Choderlos de LACLOS, in *ORGANIBAC- Thèmes de culture générale et littéraire*, Ed. Magnard, p.15.
3. André VERGEZ, Denis HUISMAN, *La philosophie en 60 chapitres et 300 questions*, ABC du bac, Fernand Nathan, Paris VI<sup>e</sup>, 1965, p.11.
4. MONTAIGNE, in Jacqueline ZORLU, Nicole YRLE, *Lire à plaisir (textes et thèmes)*, Ellipses, 1995, p.206.
5. Sirivan CHULAKORN et al., «Présupposés culturels et activités de lecture », in *Le français dans le monde* n°292, octobre 1997, Hachette Edicef, p.29.
6. Ibid, p.29.

7. Pierre BRUNEL, Claude PICHOS, André-Michel ROUSSEAU, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> édition, 1983, 1996, p.11.
8. Cf. Joëlle REDOUANE, *La traductologie : science et philosophie de la traduction*, OPU, Alger, 1985.
9. Ibid, p.01.
10. Giuseppina CORTESE, « Cognition, métacognition et traduction », in Daniel GAONAC'H (coordonné par), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère, l'approche cognitive*, Hachette, Rennes, 1990, p.130.
11. Ibid, p.124.
12. Idem, p.127.
13. Idem, p.127
14. JAHIZ, *Le Cadi et la Mouche*, présentation et traduction de Lakdhar Souami, La Bibliothèque arabe, Sindbad, Paris, 1988.
15. Giuseppina CORTESE, op. cit., p.127.